

La migration temporaire comme clé de l'adaptation au changement ?

Etude de cas au Sénégal

Régine Franzetti¹, Guillaume Golay¹, Valérie Delaunay² et Claudine Sauvain-Dugerdil¹

¹ Institut de démographie et de socio-économie, Université de Genève.

² Laboratoire population, environnement, développement, Institut de recherche pour le développement (IRD), Marseille.

Problématique et contexte

La migration de travail saisonnier est un phénomène ancien dans les populations sahéliennes comme réponse aux crises agricoles causées par les sécheresses récurrentes (Myers, 1993 ; Findley, 1994 ; Henry et al, 2003 ; Knerr, 2004 ; Roquet, 2008). Par la combinaison de la croissance démographique avec une aridité croissante et les conséquences négatives des politiques économiques, le système agro-pastoral assure de moins en moins l'autosuffisance des ménages. D'autre part, les processus de modernisation- globalisation créent de nouveaux besoins, rendant nécessaires la recherche de nouvelles sources de revenus. Par sa diffusion et la diversification de ses modalités, la migration temporaire joue un rôle d'élargissement des stratégies de subsistance ; elle devient une dimension importante de ce que Batterbury avait appelé le « bricolage adaptatif » des populations du Sahel (Batterbury, 2007 ; Ellis, 1998) et constitue un élément central de l'adaptation aux changements écologiques (Tacoli 2009). Notre hypothèse est qu'elle permet non seulement de diminuer la vulnérabilité économique, mais aussi de s'adapter aux changements sociaux associés à une modernisation qui induit une montée de l'individualisme (Locoh 1995, Marie ed 1997, Calvez et Marcoux, 2007), tel qu'observé dans diverses études récentes sur la mobilité des jeunes au Sahel (par exemple au Mali, Hertrich et Lesclingand, 2013 ; Sauvain-Dugerdil, 2013). Tant au niveau sociétal qu'individuel, la mobilité temporaire n'est alors pas à considérer comme une « migration-rupture », mais plutôt comme une « migration-structure » (Rosental, 1990 ; Sauvain-Dugerdil et Preiswerk, 1993). En d'autres termes, la migration ne met pas en péril le fonctionnement de la société d'origine et le migrant y conserve des liens forts. Au contraire, elle fait partie des stratégies de subsistance et permet à la société de s'adapter aux changements.

La présente communication se fonde sur une enquête qualitative réalisée à Toucar, principal village de la zone couverte par l'Observatoire démographique de Niakhar (Delaunay et al, 2003 ; Delaunay et al, 2013). Les 53 entretiens semi-directifs ont été complétés par cinq entretiens approfondis avec des acteurs clés (trois enseignants, le chef du village et l'imam), deux groupes de discussion avec respectivement des femmes et des hommes plus âgés, des relevés généalogiques et une observation participative tout au long de sept semaines au village. Les relevés généalogiques ont été préparés par les agents de l'Observatoire démographique, puis complétés sur place pour identifier les membres qui ont migré. Ils ont été réalisés dans quatre grandes concessions et ont fourni une première image de la distribution des migrants et une porte d'entrée pour commencer les entretiens. Ainsi sept entretiens ont été conduits dans ces concessions pilotes, pour ensuite poursuivre le travail par

un échantillonnage boule de neige, incluant une sélection de non migrants d'âge similaire. Dix migrants ont été interrogés à Dakar (9 migrants de longue durée et un écolier).

Les entretiens individuels et de groupe ont été transcrits en français, le cas échéant en se basant sur la traduction immédiate faite par l'interprète Ousmane Faye à qui nous adressons nos vifs remerciements. Les textes ont été codés et analysés avec le logiciel Atlas-Ti, adoptant une approche inductive. L'analyse de la fréquence des codes et de leurs principales relations a permis de dégager différents axes de lecture : migration et agriculture, scolarité et migration, migration et individualisme, migration et changements sociaux. A partir de là, des schémas ont été créés pour résumer les interactions entre les codes et synthétiser les conclusions dans chacun des axes.

Par l'approche qualitative (Bozon, 2006), l'objectif est de cerner comment les migrants et leur entourage villageois perçoivent le phénomène de la mobilité. Il s'agit en particulier d'examiner comment la migration masculine s'intègre dans les stratégies familiales et individuelles, et plus largement quelles sont ses conséquences sur la société d'origine. Des parallèles seront faits avec une enquête similaire réalisée une année auparavant auprès des femmes (Moulet et Engeli, 2013).

La mobilité dans la zone d'étude

La zone de Niakhar est peuplée de Sereer, population dans laquelle la migration saisonnière est ancienne. Se limitant initialement à certaines castes et certains villages, situés en bordure des axes routiers, le phénomène s'est progressivement diffusé à tous les groupes sociaux et les villages de la région. Sur l'ensemble de la période pour laquelle l'observatoire a des données (1998 - 2014), 30% des femmes de 15 à 19 ans et 36% des hommes de 30 à 34 ans ont connu au moins une fois une migration de travail saisonnier. Ce sont les jeunes que l'on envoie en migration saisonnière et la migration s'organise au travers de réseaux socialement contrôlés (Delaunay, 1994; Delaunay and Enel, 2009; Fall, 1991). Dans les années 1990, le profil des migrants sont claires : jeunes femmes célibataires qui trouvent à s'employer comme domestiques dans les villes, essentiellement Dakar ; jeunes hommes qui travaillent comme docker, jardinier, gardiens, etc..., principalement à Dakar, mais aussi dans certaines autres villes. Il était impensable de voir une femme mariée partir en migration de travail, exceptées certaines commerçantes ou certaines femmes castées.

Depuis plusieurs décennies, la migration de travail saisonnier a contribué à répondre aux besoins de base de ménages de plus en plus grands. De 3 à 4 personnes dans les années 1960, la taille moyenne des ménages est de plus de 13 personnes en 2013. Une étude récente confirme que la migration dans cette région est une véritable adaptation aux contraintes environnementales et démographiques (Lalou et Delaunay, à paraître). Si les surfaces cultivées s'étendent aujourd'hui à l'ensemble du territoire, laissant très peu de place à la jachère qui est d'ailleurs souvent abandonnée, l'agriculture ne parvient pas à subvenir aux besoins ; la migration vers les centres urbains est rapidement devenue nécessaire à la survie de la plupart des ménages. Le lien avec la production alimentaire est directe comme l'illustre par exemple le pic migratoire de 2003, année qui a succédé aux mauvaises récoltes de l'année précédente (Lalou et Delaunay, à paraître).

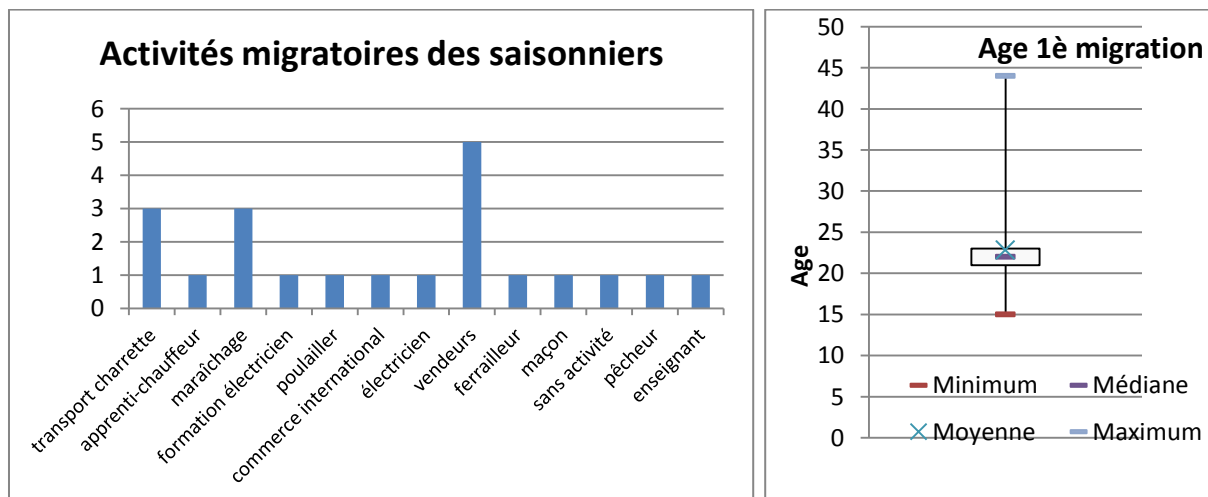
Aujourd'hui les schémas de migration ne sont plus si clairs. Ils concernent des groupes d'âge beaucoup plus étendus et les « figures » de la migration se diversifient. On y retrouve les

jeunes célibataires qui travaillent pendant la saison sèche, qui restent le modèle dominant. Mais les périodes de migration sont plus longues et pas nécessairement calées sur le travail agricole. On voit aujourd'hui en particulier se développer une migration des écoliers durant l'hivernage, c'est-à-dire pendant la période des cultures qui coïncide avec les congés scolaires. L'organisation agricole et économique en est affectée. En particulier, ce qui est nouveau c'est le recours aux travailleurs agricoles et l'investissement de l'argent de la migration dans l'embouche bovine ou le commerce.

Résultats

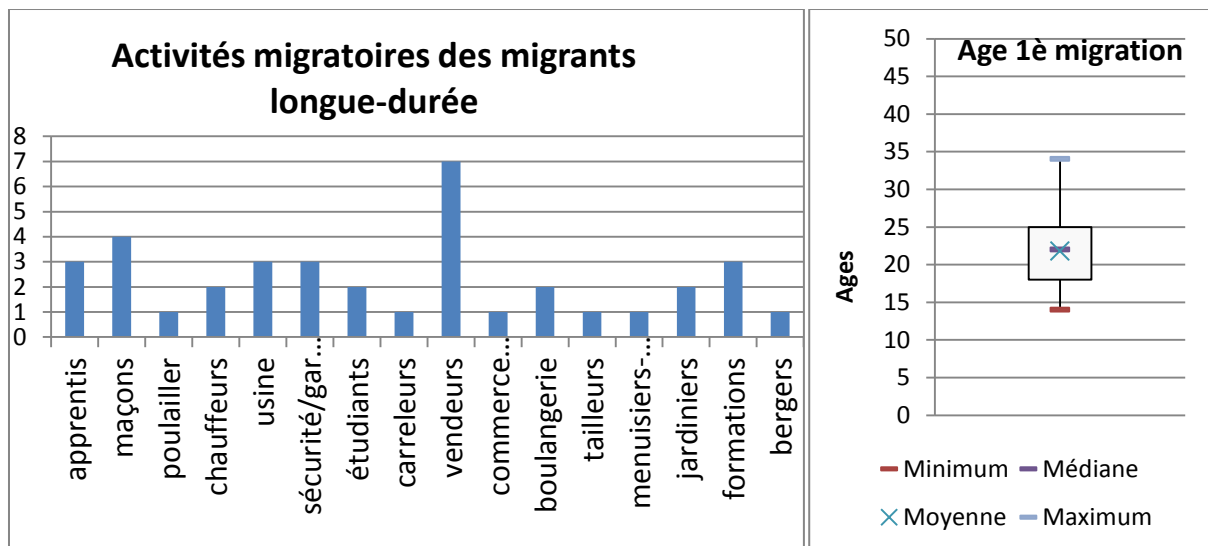
L'analyse des entretiens a permis de distinguer cinq profils migratoires aux caractéristiques distinctes¹:

- Les saisonniers (18 entretiens).** Il s'agit de la tradition ancienne de la migration saisonnière d'agriculteurs qui partent durant la saison sèche, une fois les récoltes terminées, et qui reviennent ensuite pour le début des cultures. On trouve aussi, en période de mauvaises récoltes, ou parmi les familles qui n'ont pas ou pas assez de terres, des saisonniers agricoles qui, au contraire, partent durant l'hivernage cultiver des terres qui ne leur appartiennent pas (navétanes). Ces deux groupes de migrants restent fortement impliqués dans les activités villageoises, bien au-delà d'envois ponctuels de fonds ou de prise de participation épisodique aux décisions. La durée migratoire s'échelonne entre trois et six mois. Cette classe est très hétérogène, tant en ce qui concerne l'âge (15 à 44 ans) que les activités migratoires non agricoles. Certaines activités sont spécifiques à ce groupe de migrants, notamment le travail de transporteurs de ceux qui partent à Dakar avec leur charrette et leur cheval. C'est une activité particulière aux saisonniers car la charrette est nécessaire pour les cultures et doit donc, impérativement, être de retour pour la saison des pluies.

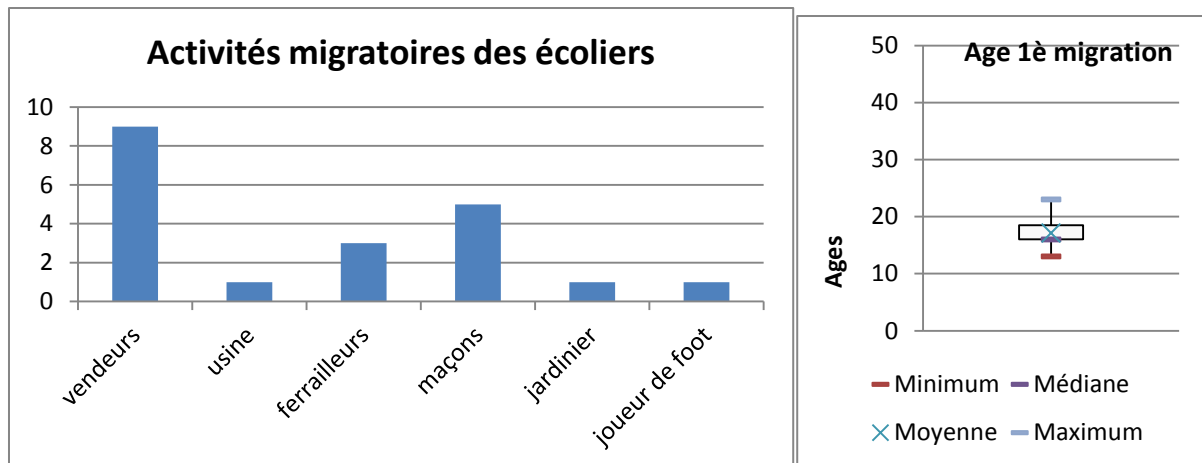


¹ Plus un individu ayant déclaré avoir été confié pendant son enfance.

- **Les bergers (3 entretiens)** constituent un cas particulier de mobilité traditionnelle liée au système agro-pastoral. De très jeunes garçons, le plus souvent non scolarisés, accompagnent les troupeaux en transhumance durant environ quatre mois de l'année. Dans la tradition sérère, c'est généralement le second fils qui est désigné pour être berger (Chung et Guenard, 2012). Dans notre échantillon, le plus jeune avait 12 ans à son premier départ, mais les entretiens exploratoires ont laissé entendre que les départs peuvent se faire dès l'âge de 8 ans. En revanche, ce n'est généralement pas une activité qui se poursuit au-delà de 20 ans, un petit frère prenant la relève.
- **Les migrants longue-durée (23 entretiens)** sont ceux qui partent pour des durées indéterminées, généralement supérieures à six mois. Néanmoins, le désir de retour semble toujours présent et ils reviennent pour les cérémonies au moins une fois par année, d'autant plus lorsqu'ils ont laissé leur épouse au village. Ces migrants se distinguent par le fait qu'ils ne participent plus aux travaux champêtres. Ce sont ceux qui présentent la plus grande diversité d'activités migratoires. Dans notre échantillon, l'âge moyen au premier départ est similaire à celui des saisonniers.



- **Les écoliers (15 entretiens)** partent en migration pendant les vacances scolaires. Le départ s'effectue parfois directement après la fin des cours s'ils peuvent être remplacés pour les travaux agricoles, mais le plus souvent après avoir aussi terminé la préparation des cultures. Ces migrations sont courtes, leur durée variant entre un et trois mois. Les activités sont moins variées, s'agissant de petits boulots de vendeurs, ou ferrailleurs, maçons, jardiniers, footballeurs, ouvrier dans une usine.



- **Non-migrants (11 entretiens).** Les jeunes hommes n'ayant jamais migré sont relativement rares. Dans notre enquête, ils ont entre 18 et 31 ans. A l'exception des deux plus âgés - un cultivateur et un se déclarant chômeur - ils sont encore aux études. Ils restent par obligation de contribuer aux travaux champêtres, mais dans certains cas, ils auraient « droit au repos », car d'autres membres de la famille, notamment les migrants saisonniers et de longue durée assurent le revenu familial et leurs frais de scolarisation.

Anciennes et nouvelles migrations

Nos résultats confirment la persistance du rôle central de l'agriculture dans les stratégies de subsistance et les rythmes de vie (Delaunay et al. 2013 ; Lalou et Delaunay, à paraître). En effet, l'articulation de la mobilité avec le système agro-pastoral est au centre des discours. Le calendrier des déplacements des migrants saisonniers est directement lié aux activités pastorales traditionnelles et la raison de ne pas migrer résulte le plus souvent des nécessités des travaux agraires ou de la garde des troupeaux. Toutefois, malgré l'importance de l'agriculture, certaines personnes ne participent pas, ou plus, aux activités agricoles. Parfois, les parents encouragent même les migrants qui contribuent significativement au soutien économique de la famille à ne plus travailler aux champs. Il faut qu'ils se « préservent », c'est-à-dire qu'ils évitent les risques liés aux travaux champêtres, mais aussi, ils ont acquis un certain prestige qui les dispense de ces travaux et leur donne un droit au repos.

La migration des écoliers durant les vacances est une nouveauté liée à la généralisation de la scolarisation et aux nouveaux besoins qu'elle génère. Ainsi la scolarité devient une cause importante de départ en migration. La littérature évoque les déplacements des jeunes pour leurs études (Hertrich et Lesclingand, 2013), mais elle considère rarement les besoins engendrés par la fréquentation scolaire et les nouvelles formes migratoires qui en découlent. A Toucar, les entretiens ont montré l'ampleur de la mobilité des écoliers durant les vacances pour répondre aux frais liés à scolarisation. Toutefois, sollicités par les familles pour participer aussi aux travaux des champs, ils partent le plus souvent après la fin des travaux agraires et ne trouvent que des petits boulots précaires.

Les migrants longue-durée sont ceux qui participent le moins aux travaux agricoles. Ils peuvent parfois payer un remplaçant, mais leur mobilité est essentiellement dans une optique de diversification des revenus ou de préparation de leur avenir.

Mobilité masculine et mobilité féminine

La mobilité temporaire féminine est nettement moins influencée par le calendrier agricole et de nouvelles formes se développent. Ainsi la migration n'est plus limitée aux célibataires. Les femmes mariées qui parviennent à se décharger des tâches domestiques sur leur coépouse, ou les autres femmes du ménage, partent faire du commerce ou travailler comme lingère ou domestique. On observe aussi des femmes âgées, souvent veuves, qui vont à Dakar vendre au marché du bissap et du kinkeliba (Moulet et Engeli, 2013). Comme les garçons, les jeunes filles scolarisées partent en ville pendant les vacances scolaires pour chercher de quoi financer leur "besoins" en matériel scolaire, tenue vestimentaire et coquetteries, téléphone portable, etc... Ce que nos entretiens ont souligné, c'est que les filles ont une plus grande liberté dans leur mobilité, étant moins astreintes aux travaux agraires, mais aussi parce qu'elles trouvent plus facilement du travail, généralement comme domestiques, et qu'il est mieux payé que celui des garçons. Les garçons sont généralement plus âgés que les filles à leur première migration et ils partent plus tardivement, lorsque la famille n'a plus besoin d'eux pour les travaux champêtres. Leur séjour à l'extérieur est donc souvent court et ils ont de la peine à trouver du travail.

Les conséquences pour la vie au village

Les discours évoquent aussi les conséquences de la migration pour le village de Toucar, tant en matière d'aspects matériels que de changements de valeurs et de comportements qui seraient liés à l'émergence d'un certain individualisme. Pour les migrants de longue-durée et leurs proches, les changements sont surtout matériels. La migration leur permet des investissements, alors qu'ils maintiennent des liens forts avec le village et semblent rester très attachés aux valeurs. L'émigration définitive semble rare. La solidarité avec leur famille au village reste une caractéristique importante. Au niveau des valeurs, nous avons cependant observé une certaine contradiction entre l'attachement exprimé par les jeunes migrants à leur village et à leur famille, et le discours des plus âgés qui estiment que les jeunes manquent de respect envers les aînés. Cependant de nouvelles notions émergent, telles celles de vacances et de loisirs. C'est pour les écoliers, que la migration a les effets les plus visibles, notamment dans leur façon de se vêtir ou de parler. C'est aussi pour les écoliers que la montée de l'individualisme apparaît plus importante, même s'il est difficile d'isoler l'effet de la jeunesse. L'analyse des entretiens montre aussi que les célibataires semblent prendre de la distance par rapport au contexte familiale dans leurs projets de couple, alors que pour les migrants domine le souci d'entretenir leur famille.

Discussion, conclusion

L'analyse des discours montre que les motivations des migrants sont complexes et que la migration temporaire s'inscrit dans un contexte de changement marqué par la crise agricole, la monétarisation de l'économie et la modernisation de la société. Des motivations personnelles interviennent, mais elles ne se réfèrent pas à des choix purement rationnels, surtout si on pense uniquement à la rationalité économique. Les résultats montrent une ambivalence des motivations à migrer telle qu'exprimée à la fois par la fierté du non-migrant de ne pas devoir partir et la valorisation sociale de la migration pour devenir un homme. On constate aussi un décalage entre les motifs explicites avouables - partir pour travailler, gagner de l'argent pour la famille - et moins avouables, partir par curiosité, à la découverte de la ville pour se divertir. Même s'il y a un désir d'émancipation et que la diminution du contrôle social peut entraîner des dérives (alcool, tabac, grossesses pré-maritales, abandon de la scolarité, etc.), la migration implique aussi de fortes solidarités entre migrants d'un même village ou d'une même ethnie.

Les solidarités familiales persistent, mais elles évoluent. D'une part, le père, jugé trop vieux et pas assez qualifié pour partir, n'est plus le seul gagne-pain. D'autre part, les solidarités ont tendance à se recentrer sur le noyau familial, tel qu'exprimé notamment sur la préoccupation des jeunes hommes à assurer le bien-être de leur future épouse. On observe clairement des stratégies familiales autour de la mobilité, désignant les rôles de ceux qui partent et de ceux qui restent, et leur articulation avec la montée de la scolarisation. Les petits garçons et les migrants saisonniers qui ont achevé leur scolarité de base, ou ont abandonné précocement l'école, assument les besoins des écoliers, certains écoliers ont même droit aux vacances.

Le calendrier agricole reste central et influence celui de la mobilité masculine ; la participation aux travaux agraires reste une priorité. Ce ne sont que les migrants de longue durée qui sont réellement exemptés des travaux agricoles. En particulier, pour les écoliers on compte plus sur leur participation aux activités agro-pastorales que sur leurs gains migratoires. Leurs activités sont peu rentables et les familles craignent les risques liés aux divertissements urbains. Les filles sont moins intégrées dans les stratégies familiales et leurs migrations sont moins influencées par le calendrier agricole. En revanche, on compte sur leurs gains migratoires, attendant notamment des écolières qu'elles financent elles-mêmes leur scolarité.

En bref, ce travail ne permet pas de conclure que les migrations temporaires impliquent une rupture pour le migrant ou pour sa société d'origine. Certes, dans quelques cas, la migration résulte d'un échec scolaire ou d'un désintérêt pour les travaux agricoles, mais globalement la migration apparaît résulter de l'attractivité de la ville (facteurs « pull »), plus qu'au rejet du village (facteurs « push »). On va en ville pour acquérir ce que l'on n'a pas au village, mais les migrants interrogés restent très attachés à leur village. La solidarité prédomine et la mobilité est intégrée dans des stratégies familiales de diversification des activités. On constate ainsi que le travail agricole est peu présent dans les activités des migrants, celles-ci étant dominées par le commerce. Notre enquête montre aussi que la migration temporaire, souvent vue comme une stratégie à court terme qui répond à des besoins ponctuels, peut aussi se révéler une stratégie à long terme, en permettant d'investir dans la scolarisation (migrants qui paient la scolarisation des cadets) et d'acquérir de nouvelles compétences - par exemple dans la construction et le jardinage - qui permet à certains de développer de nouvelles activités de retour au village.

Il importe toutefois de garder à l'esprit que ces résultats reflètent une réalité bien spécifique. D'une part, Toucar est un village qui jouit d'infrastructures de base et de bonnes communications avec Dakar. D'autre part, la grande majorité des entretiens s'est effectuée à Toucar : c'est donc le point de vue des villageois, dans leur contexte, qui est exprimé et donc pas forcément celui des personnes établies en ville et susceptibles d'évoquer une rupture.

Bibliographie

- Batterbury, S. (2007) « Rural populations and agrarian transformations in the global South », CICRED, Paris
- Bozon, M. (2006) « L'apport des méthodes qualitatives en démographie », In. *Démographie, analyse et synthèse*, Tome 68, Chapitre 136, INED, pp.433-457
- Calvès, A. et Marcoux, R. (2007) « Les processus d'individualisation « à l'africaine » », In. *Sociologie et sociétés*, Vol. 39, N°2, pp.5-18
- Chung, E. et Guenard, C. (2012) « Mobilités, vulnérabilité et capital social : une analyse en milieu rural sénégalais », DT/2012-16 UMR DIAL, p.33
- Delaunay, V. (1994) : Delaunay, V. (1994) « L'entrée en vie féconde. Expression démographique des mutations socio-économiques d'un milieu rural sénégalais », Centre Français sur la Population et le Développement
- Delaunay, V. et Enel, C. (2009) « Les migrations saisonnières féminines : le cas des jeunes bonnes à Dakar », In. *Du genre et de l'Afrique*, INED, Paris, pp.389-401
- Delaunay V., Marra A., Lévi P., Etard J., 2003 – « SSD de Niakhar, Sénégal 2003 ». In : *Population et santé dans les pays en développement*, Ottawa, CRDI, Indepth Networ : 313-321.
- Delaunay, V. et al. (2013) « Migrations temporaires : un élément fort des stratégies d'adaptation des ménages face aux contraintes démographiques et environnementales en milieu rural sénégalais », présenté au XXVIIème congrès international sur la population (UIESP), Session 265 : Internal migration and wellbeing, Busan
- Ellis, F. (1998) « Household strategies and rural livelihood diversification », In. *The Journal of Development Studies*, Vol. 35, N°1, pp.1-38
- Fall, A-S. 1991, « Une réponse à la crise de l'agriculture, la migration des Sereer du Sine (Sénégal) », In. *Sociétés-Espaces-Temps*, pp.138-149
- Findley S. E. 1994 – Does drought increase migration? A study of migration from rural Mali during the 1983-1985 drought. *International migration review* : 539-553.
- Henry S., Boyle P., Lambin E. F., 2003 – Modelling inter-provincial migration in Burkina Faso, West Africa: the role of socio-demographic and environmental factors. *Applied Geography*, 23 (2) : 115-136.
- Hertrich, V. et Lesclingand, M. (2013) « Adolescent migration in rural Africa as challenge to gender and intergenerational relationships : Evidence in Mali », In. *Annals, AAPSS*, 648
- Knerr B., 2004 – « Desertification and Human Migration ». In *Biological Resources and Migration*, Springer : 317-337
- Konseiga, A. (2006) « Household Migration Decisions as Survival Strategy: The Case of Burkina Faso », In. *Journal of African Economies*, Vol.16, N°2, pp.198-223
- Lalou R., Delaunay V, à paraître. « Migrations saisonnières et changement climatique en milieu rural sénégalais. Forme d'adaptation ou échec de l'adaptation ? » in Sultan B, Lalou R, Sanni MA (eds). *Changements climatiques et adaptations sociales*. Paris, IRD Editions.

- Lericollais, A. (1999) « Paysans Sereer : dynamiques agraires et mobilités au Sénégal », IRD, Collection A Travers Champs, 668p.
- Lesclingand, M. (2004) « Nouvelles stratégies migratoires des jeunes femmes rurales au Mali : de la valorisation individuelle à une reconnaissance sociale », In. *Sociétés contemporaines*, pp.21-42
- Locoh, T. (1995) « Famille Africaine, population et qualité de vie », Dossiers Centre Français sur la population et le développement(CEPED), N°31, Paris
- Marie, A. et al. (1997) « l'Afrique des individus : Itinéraire citadins dans l'Afrique contemporaine », Ed. Karthala
- Moulet, A. et Engeli, E. (2013) « Migrations saisonnières féminines du village de Toucar, Sénégal », Mémoire de Master, Université de Genève
- Myers N., 1993 – Environmental refugees in a globally warmed world. *Bioscience* : 752-761.
- Piché, V. (ed, 2013) « Les théories de la migration », INED, Les manuels
- Pilon, N. et Vignikin, K. (1996) « Stratégies face à la crise et changement dans les structures familiales », In. *Crise et population en Afrique*, Edition Jean Coussy and Vallin, 471-80, Paris
- Preiswerk, Y. et Vallet, J. (1993) « Vers un ailleurs prometteur... L'émigration, une réponse universelle à une situation de crise ? », Equipe des Cahiers, Presse Universitaire de France, Paris
- Roquet, D. (2008) « Partir pour mieux durer : la migration comme réponse à la sécheresse au Sénégal », In. *Espace, Populations, Sociétés*, Vol.1, pp.37-53
- Rosental, P-A. (1990) « Maintien/rupture : un nouveau couple pour l'analyse des migrations », In. *Annales Histoire, Sciences Sociales*, N°6, pp. 1403-1431, URL : <http://www.jstor.org/stable/27583009> (consulté le 13.05.15)
- Sauvain-D, C. (2013) « Youth Mobility in an Isolated Sahelian population of Mali », In. *The annals of the American Academy of political and Social Science*, URL: <http://ann.Sagepub.com/content/648/1/160>
- Sauvain-D, C. et Preiswerk, Y. (1993) « Vers un ailleurs prometteur... », In. *Vers un ailleurs prometteur... L'émigration, une réponse universelle à une situation de crise ?*, Cahier Institut Universitaire d'Etudes du Développement and Presses Universitaires de France, Genève et Paris
- Tacoli C. (2009) « Crisis or adaptation : Migration and climat change in a contexte of high mobility », In. *Environment and Urbanization*, Vol.21(2), pp.513-525
- Van Hear, N. (2010) « Theories of migration and social change », In. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 36(10), pp.1531-1536